

**Éric Tessier**  
**L'angoisse suspecte de l'ineffable**

Élie Castiel

---

Number 227, September–October 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/48289ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Castiel, É. (2003). Éric Tessier : l'angoisse suspecte de l'ineffable. *Séquences*, (227), 43–43.

# Éric Tessier

## L'angoisse suspecte de l'ineffable

Après des études de cinéma à l'Université Concordia, Éric Tessier entame une carrière de réalisateur. Il commence par des courts métrages et des documentaires, travaille pour la télévision, et c'est en 1998, avec *Viens dehors*, qu'il connaît la consécration dans le milieu des festivals. Nous l'avons rencontré avant la sortie de son premier long métrage *Sur le seuil*, premier thriller fantastique made in Québec qui risque de surprendre plus d'un.

Élie Castiel



Catherine Florent

**Comment avez-vous réussi à convaincre la productrice de s'occuper de l'aspect financier de votre premier long métrage ?**

Nicole Robert et moi, on se connaissait depuis un bout de temps. Elle a toujours aimé mon travail et la façon dont j'opère. Lorsque je lui ai soumis le projet, du moins l'idée de projet, elle a pensé que j'avais du potentiel. Il y a deux ou trois ans, avant le tournage de *Sur le seuil*,

Nicole m'avait proposé l'adaptation d'un autre roman, mais après mûre réflexion, j'ai décidé que je n'étais plus intéressé. Le roman de Sénecal, je l'avais lu en 1998. Très vite, je me suis débrouillé pour rencontrer Pierre. Ensemble, nous avons ébauché un résumé d'une dizaine de pages que nous avons soumis à quelques producteurs. Nicole a très vite répondu, affirmativement bien entendu. Go, sa compagnie de production, en a acheté les droits et nous avons immédiatement enclenché le processus.

**Dans tout premier long métrage, il y a un risque. Les acteurs vous ont tout de même donné leur confiance, et bien sûr, leur talent.**

C'est évident que tout premier film comporte ses risques. Mais tout bien considéré, tout film, quel qu'il soit, est un risque, peu importe qu'il soit réalisé par quelqu'un de métier ou pas. Les comédiens d'ici sont très ouverts d'esprit. Ils ont l'amour du métier ancré en eux. Ils n'est pas très difficile de les convaincre de jouer, et même lorsqu'il s'agit d'un court métrage.

**Avec *Sur le seuil*, vous abordez un genre, pour certains, nouveau, dans le panorama du cinéma québécois.**

À mon avis, il s'agit en effet d'un genre qui n'a pas vraiment été abordé dans le cinéma grand public d'ici. C'est un film où se dessinent des éléments de l'horreur et du fantastique, et il fallait faire en sorte que ça fonctionne. Les Américains le font depuis fort longtemps. À Hollywood, le genre est en soi une industrie. Je crois qu'il était temps que nous le fassions au Québec. Je crois avoir réussi. Ce qui était important, c'était avant tout de ne pas imiter les Américains.

**Ce qui n'empêche pas qu'il fallait un rapprochement avec le roman, même si dans toute adaptation, on peut se permettre quelques libertés.**

Oui, bien entendu, puisque dans le cinéma, il s'agit d'un mode d'expression, justement plus *expressif* et visuel. Quand j'ai terminé de lire le livre, c'est le personnage de Paul qui m'a le plus marqué, à cause de tout ce qui lui arrive. Mais c'est aussi un être passif qui subit les conséquences des hasards et des coïncidences qui alimentent sa vie. Comme je n'ai pas vraiment l'âme d'un scénariste, j'ai demandé à Patrick Sénecal de travailler avec moi. Je lui ai quand même rappelé que j'avais une connaissance du travail scénaristique. Je me suis donc occupé de la structure du scénario et lui, beaucoup plus des dialogues.

**Le résultat est surprenant. Vous avez même un véritable sens du spectacle cinématographique.**

Au départ, *Sur le seuil* est un film esthétisant. Quant aux cadrages, aux mouvements de caméra, aux différentes tonalités chromatiques, au montage, à l'élaboration d'un rythme soutenu. Loin des codes du réalisme, il est vrai, mais le film joue aussi avec les juxtapositions, les éléments qui s'affrontent. Je voulais que par moments, les spectateurs ne soient pas à l'aise (comme par exemple, dans cet hôpital qui semble être de nulle part, une fois qu'on est entré dans l'enceinte).

**Sur le plan narratif, vous ne faites parler le personnage incarné par Patrick Huard qu'à la deuxième bobine du film. Pour un comédien aussi populaire que lui, n'y a-t-il pas là un risque que vous prenez avec les spectateurs ?**

D'une part, il fallait se rapprocher le plus fidèlement possible du roman, mais je voulais surtout me concentrer sur le personnage de Paul (Michel Côté), sur qui tout semble s'abattre.

**Visuellement, vous utilisez certains codes du cinéma expérimental.** C'est sans doute de mon expérience acquise à l'Université Concordia. Cette forme existe également dans le roman, mais elle est exprimée à la première personne par l'utilisation du « je ». Dans le film, il fallait que je compose par l'image. Pour cela, j'ai eu la chance d'avoir comme collaborateur Alain Escalle, auteur d'un court métrage très remarqué dans le circuit festivalier, *Le Conte d'un monde flottant*. Il a utilisé toute une panoplie d'éléments associés aux nouvelles technologies. Mais en le voyant faire, ça paraissait aussi simple qu'inventif. Par exemple, il a même fait une photocopie de son visage et l'a utilisé dans l'une de ces séquences. Le résultat est fascinant. 